

LE BAISER DE L'AMOUREUX



I
Julie.—Garçon, voilà vingt sous ; achète un timbre, mets cette lettre à la poste et garde la différence.

II
Samba.—Voilà ce qui s'appelle une affaire ! Dix-sept sous pour lécher un timbre !

III
L'amoureux.—Une lettre de Julie ! Que je couvre de mes baisers l'endroit que ses lèvres ont touché !

AUX FEUILLANTINES

Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants. Notre mère disait : " Jouez, mais je défends [les.] Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échel-

Abel était l'aîné ; j'étais le plus petit. Nous mangions notre pain de si bon appétit, Que les femmes riaient, quand nous passions près d'elles.

Nous montions, pour jouer, au grenier du couvent, Et là, tout en jouant, nous regardions souvent, Sur le haut d'une armoire, un livre inaccessible.

Nous grimâmes un jour jusqu'à ce livre noir ; Je ne sais pas comment nous fîmes pour l'avoir, Mais je me souviens bien que c'était une bible !

Ce vieux livre sentait une odeur d'encensoir. Nous allâmes ravis, dans un coin, nous asseoir ; Des estampes partout ! Quel bonheur ! Quel délire !

Nous ouvrimes alors tout grand sur nos genoux, Et dès le premier mot, il nous parut si doux, Qu'oubliant de jouer, nous nous mimâmes à lire.

Nous lûmes, tous les trois, ainsi tout le matin, Joseph, Ruth, Booz, le bon Samaritain, Et toujours plus charmés, le soir nous le relûmes.

Tels des enfants, s'ils ont pris un oiseau des cieux, S'appellent en riant et s'étonnent, joyeux, De sentir dans leur main la douceur de ses plumes.

VICTOR HUGO.

CONSEILS D'UN LIEVRE A SON FILS

" Quand tu verras un jeune et beau monsieur équipé de neuf, avec fusil reluisant, guêtres et souliers sortant de chez les bons faiseurs, bien émancipé et carnier novice ne te fais pas de bile. Si tu es en train de déjeuner, ne perds pas une gueulée de serpolet, si tu es en causerie, avec une jeunesse, continue ta conversation. Seulement, quand le chien sera à trois pas de toi, détale, mais pas trop vite de manière à ce qu'il te suive de près. Laisse-toi souffler au poil, comme on dit. Le jeune chasseur tirera, et comme il ajustera trop bas, selon la bonne habitude des débutants, il te manquera et tuera son chien. Double profit pour toi.

" Tu peux rire de l'aventure, mais aie l'œil au guet, car derrière le jeune caniche il peut arriver un vieux roublard avec lequel tu ne riras pas longtemps.

" Celui-là mon fils, méfie toi comme de la peste. Voici son portrait.

" Il a quelque chose comme la cinquantaine. Son vieux claquot est rouillé, ses souliers sortent de l'échoppe du cordonnier du village, ses guêtres ont cinq ans, son chien en a dix ; quant à son carnier, il lui vient de son père qui en a hérité de son grand-père, braconnier durant la guerre de l'Indépendance.

" Ce carnier là, mon fils, a été le tombeau de ta mère et de cent cinquante de tes aïeules, sans compter les aïeux.

" Quand tu vois poindre à l'horizon la vieille casquette de ce vieux brigand, ou le museau de son vieux chien, décampe comme si tu avais à la queue la casserole, dans laquelle on te mettra, un jour ou l'autre en civet.

" Le vieux chasseur s'en va cahin caha, humant de temps en temps sa prise de tabac comme un greffier de la cour d'assises. Son affreux barbet se promène le nez à terre, la queue basse, les oreilles pendantes, reniflant de ci, de là, battant en zig-zag, revenant dix fois sur ses pas, et ne laissant pas sur pied une malheureuse alouette sans la dénicher.

Décampe, mon fils, ou tu es mort.



Un homme de lettres.

COMMENT ON ARROSE LE VEAU

Une bonne ménagère, qui avait à faire honneur à une bienvenue, était allée chercher le classique rôti de veau, et bientôt cette pièce, largement cuirassée de beurre, était placée dans le four de la cuisine chauffé à point.

—Marguerite, dit la ménagère à sa domestique, je vais sortir un quart d'heure, vous aurez soin d'arroser le veau assez souvent.

—Oui, madame.

Quelques minutes plus tard, Marguarite prend un seau, le remplit d'eau au ruisseau voisin, se dirige vers l'étable dans laquelle se prélassait un magnifique veau en litière, et lui distribue de la tête à la queue une douche complète.

Pareil manège se répéta cinq ou six fois.

Le jeune quadrupède, qui ne connaissait pas les bienfaits de l'hydrothérapie ou qui avait conscience de n'avoir pas besoin de ce traitement, s'en plaignit en cris plaintifs comme la dame du logis rentrait.

Mais, ô douloureuse perplexité ! si son tympan est tristement affecté du côté de la vacherie, son nerf olfactif ne l'est pas moins du côté de la cuisine d'où s'exhale une forte odeur de roussi.

Enfin, le plus gros morceau l'emporte ; elle court à l'étable, et voyant tout trempé, son pauvre veau, elle le détache péniblement et l'amène sur une litière sèche ; puis se dirige à la hâte vers le four.

O désolation ! le jus du bouillon a beau couler à flots sur le rôti, il glisse dessus comme la pluie sur la carapace d'une tortue : le rôti était biscuit.

—Mais, Marguerite, qu'avez-vous donc fait ?

—Mais, madame, ne m'aviez-vous pas dit d'arroser le veau ?

PAS LE MÊME PIED

La dame, laissant le tramway. — J'avais hâte de sortir de cette foule. Plus d'un mille que je fais rien que sur un pied.

Une voie dans la foule. — Et ce pied, c'était le mien.